

Michel FOUCAULT, *Le Courage de la vérité. Le Gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France*. 1984 , Paris, Seuil, 2008, 356 p., ISBN 978-2020658706.

Marc-James Tacheji*

Quelques mois avant son décès, suite à nombres de cours, d'entretiens et de publications concernant la philosophie antique, Michel Foucault se prononce contre celle-ci, la présentant comme « une profonde erreur¹ ». Ni admirable, ni même très fameuse, la pensée grecque aurait tout de suite buté contre ce qui paraît être son point de contradiction majeur : la recherche, d'une part, d'une esthétique de l'existence, et l'effort, d'autre part, de vouloir la rendre commune à tous. Ainsi, pour Foucault, penseur qui a toujours cherché à miner la fixité du pouvoir et d'en permettre la fluidité, l'univers gréco-latin n'a su offrir qu'un mince répit. Dans un monde où les dispositifs normatifs-normalisants n'existaient pas encore, il espérait retrouver les conditions de possibilité de normes d'intelligibilité déchargées de leurs mécanismes normalisateurs. À regret, il s'est retrouvé face à un système dans lequel « la militance, le militantisme des écoles, des sectes philosophiques (...) se faisait tout de même essentiellement en circuit fermé. Il s'agissait par le pouvoir du prosélytisme ou de la propagande, de gagner d'autres adhérents, de

* L'auteur est détenteur d'une maîtrise en philosophie (Université de Montréal) et étudiant au baccalauréat en droit (Université McGill).

¹ « Le retour de la morale » (entretien avec G. BARBEDETTE et A. SCALA, 29 mai 1984), dans *Les Nouvelles littéraires*, n° 2937, 28 juin-5 juillet 1984 p. 36-41, tiré de *Dits et Écrits* t. II. Quarto/Gallimard. Paris, 2001. p. 1517.

gagner à la cause le plus grand nombre d'individus possibles² ». Encore, dans l'Antiquité comme ailleurs dans l'histoire occidentale, Foucault retrouve l'impossibilité pour une multiplicité de normes de cohabiter sans que l'une cherche à s'imposer au-delà des autres comme forme valide unique. Encore, il découvre un système dans lequel le jeu antagoniste des forces se convertit en volonté de monopole. Chez les Grecs et les Latins, comme dans l'univers contemporain, savoir et pouvoir s'articulent sur un mode à tendance normativisante pour toute subjectivité concernée.

Pour autant, la lecture du *Courage de la vérité*, conclusion du « trip gréco-latin » de Foucault (ainsi qualifié par le penseur lui-même) et dernier tome de ses cours au Collège de France, conserve un intérêt marquant. Le lecteur y retrouve, entre autres, la suite et le point sur la notion de *parrhêsia* (de franc-parler, de dire-vrai), notion dont le procès est intenté depuis *L'Herméneutique du sujet* et dont la genèse et l'histoire font l'objet du *Gouvernement de soi et des autres*, cours de l'année précédente. Aussi, si dans le cours de 1982-1983, le lecteur a pu suivre l'évolution de la *parrhêsia* depuis ses racines politiques jusqu'à son point d'aboutissement comme instrument d'intervention et de constitution éthique, le cours de 1984 lui offre la problématisation du rapport, non plus entre *parrhêsia* et éthique, mais entre *parrhêsia* et vie, entre *parrhêsia* et *bios*. De plus, cette démonstration prend pour point essentiel une conceptualisation originale de la vérité. Celle-ci n'apparaît désormais plus comme l'immuable, l'éternel et le fixe, mais comme différence, altérité et structure limitrophe. La vérité, selon Foucault, ne peut se dévoiler au sujet que sous les formes de l'*autre monde* et de l'*autre vie*, comme dans les cas de Platon et du christianisme, ou de la *vie autre*, dans le cas du cynisme, vie autre au bout de laquelle se découvre un *monde autre*, un autre état du monde. Cette signification de l'altérité-comme-vérité éclaire d'une toute nouvelle lumière les analyses foucauldienne concernant les homosexuels, les mouvements de libération de la femme ou toutes les autres formes de différence ayant pour fonction de permettre l'extension des normes actuelles ou la création de nouvelles normes. L'altérité devient un élément nécessaire dans la

² Michel FOUCAULT, « Leçon du 21 mars 1984, première heure », dans *Le Courage de la vérité*, Gallimard/Seuil, Paris, 2009, p. 262.

constitution de la vérité et une condition de possibilité pour l'évolution de la structure aléthurgique d'une époque.

En plus d'une relecture du cynisme, figure par excellence de l'altérité, Foucault offre en 1984 une intéressante théorisation concernant l'apparition de la problématisation de la *psukhê* dans l'Antiquité. Cette problématisation est présentée au travers de la notion de *parrhêsia* et de son évolution. Effectivement, du moment que la véridiction, l'acte de dire vrai, se déplace de l'arène politique à l'arène éthique – du moment que la *parrhêsia* n'a plus pour fonction de convaincre une assemblée, mais de permettre une transformation dans l'âme du Prince – la philosophie n'a pu manquer de se pencher sur la structure et le fonctionnement de l'âme pour mieux pouvoir y faire intervenir sa vérité, sa différence. Qui plus est, pour Foucault, l'apparition de la *psukhê* dans le domaine philosophique provoque l'embranchement et l'articulation des trois domaines qui, jusqu'aujourd'hui, constituent le cœur de la philosophie et du discours philosophique occidental, à savoir la politique, l'analytique de la vérité et l'éthique (la *politeia*, l'*alêtheia* et l'*êthos*). Le Prince est cette figure représentant le point d'embranchement éthique entre vérité et gouvernement des autres. La démonstration de la constitution tripartite du discours philosophique et l'illustration de son type spécifique de déploiement occupent une part importante du *Courage de la vérité*.

Ce cours offre également aux curieux une très riche interprétation de la signification des derniers mots de Socrate³. En accord avec la lecture qu'en fait Dumézil, Foucault replace cette dernière sentence socratique dans son contexte. Prenant appui sur divers éléments tirés de l'*Apologie de Socrate* et du *Criton*, ouvrages qui, avec le *Phédon*, constituent le funèbre triptyque couvrant les derniers jours de Socrate, Foucault démontre que la référence précise à Criton dans les derniers mots de Socrate est lourde de sens et offre une clef à la compréhension de la tâche socratique dans son ensemble.

Par rapport à Platon cette fois, Foucault relit le *Lachès*, contrastant cet ouvrage avec l'*Alcibiade*, dialogue qui a par ailleurs fait l'objet

³ Ces derniers mots ont été popularisés, entre autres, par Nietzsche vu l'importance qu'elles prennent dans le jugement nietzschéen de la personnalité socratique.

d'une importante partie du cours de 1981-1982. Cette comparaison a pour but de faire émerger certains éléments permettant d'étoffer la notion d'*esthétique de l'existence*. D'autre part, à partir des différences entre l'*Alcibiade* et le *Lachès*, Foucault trace les deux grandes lignes d'évolution de la pratique philosophique en Occident, à savoir, d'une part, la métaphysique de l'âme, la question de l'être de l'âme, et, d'autre part, le style d'existence, la question du devenir du corps-soi dans sa matérialité et dans sa forme. Finalement, toujours à partir du *Lachès*, Foucault analyse la question du courage de la vérité. Mettant de côté la question, plus traditionnelle, de la « vérité du courage », il retrouve, dans ce dialogue, les conditions *éthiques* d'accès à la vérité, c'est-à-dire la question concernant la curiosité, la forme du combat, la résolution, la volonté et le courage nécessaire pour accéder au vrai.

La théorisation la plus importante, cependant, théorisation présentée en début de cours et parcourant tacitement l'entièreté des leçons de 1984, est celle concernant le critère de différenciation éthique. Cette analyse, pour ceux qui sont intéressés par l'œuvre foucauldienne dans sa totalité et sa cohérence, peut offrir un critère éthique pour l'intervention juste de l'intellectuel spécifique (tel que conçu par Foucault depuis 1976). Dans *Le Courage de la vérité*, en effet, on retrouve cette figure de l'intellectuel présentée sous la forme du parrésiasite. Cette adéquation se fait d'autant plus claire lorsque le discours parrésiasitique est contrasté avec le discours prophétique, présentant par le fait même au lecteur de Foucault une dichotomie populaire chez l'auteur depuis 1977. Ce critère de différenciation éthique, par ailleurs, est problématisé à partir de deux figures dont la relation est, en soi, très intéressante : le stoïcien (et à travers celui-ci, le Prince dont il est le directeur de conscience) et le cynique. Par rapport au stoïcien, le cynique est présenté comme celui qui radicalise le critère de différenciation. Il place ce critère non plus dans son *éthos*, dans son mode d'être éthique, mais dans son *bios*, dans sa vie et dans la visibilité de son existence. On retrouve donc cette très riche dichotomie (« différenciation éthique/différenciation existentielle ») qui, puisqu'elle est théorisée à partir du point de vue des stoïciens - les cyniques n'ayant jamais rien écrit - permet au lecteur une appréciation du rapport entre vie autre et éthique autre qui ouvre sur la question de la transformation sociale, de ses conditions, de sa genèse et de sa forme.

Le Courage de la vérité, cours au Collège de France de 1984, cours présenté comme étant le second tome du *Gouvernement de soi et des autres*, est la dernière tentative de Michel Foucault pour retrouver, dans l'Antiquité, la possibilité de normes sans mécanismes normatifs. Foucault reconnaît cette tentative comme un échec. Pour autant, les trois dernières années de sa vie, années de recherches intenses et d'entretiens nombreux, ne sont pas sans intérêt. Depuis *L'Herméneutique du sujet*, on voit dans le travail foucauldien un effort intense pour distinguer aussi radicalement que possible l'attitude philosophique de la métaphysique de l'âme, effort qui tente de redonner à l'*askésis* ses lettres de noblesse dans le travail philosophique. À partir de son analyse de la philosophie gréco-latine, Foucault prouve que, depuis l'Antiquité, nul ne peut s'instituer philosophe sans d'abord avoir opéré un important travail de transformation et de conversion sur soi-même. Dans *Le Courage de la vérité*, cette ascèse philosophique est articulée avec la notion de vérité-comme-différence et, conséquemment, avec l'attitude philosophique comme manière d'être et manière de penser différemment. Devant le philosophe, cependant, on retrouve théorisée une nouvelle figure. Celle-ci, dernière figure du bréviaire philosophique foucauldien, est le chien, le cynique présenté comme *kataskopos*, comme éclaircur. Voyant avec des yeux autres, voyant au-delà de notre perspective humaine trop humaine, le cynique ne pense pas différemment, mais *est*, par nature, différent. À travers le jeu entre stoïcisme et cynisme, entre l'intellectuel et la différence, le lecteur est, comme toujours avec les travaux de Foucault, poussé à réfléchir et à recontextualiser pour percevoir ce qui, à son époque, empêche le changement d'avoir lieu, c'est-à-dire ce qui empêche la fluidité du pouvoir. À travers le *Courage de la vérité*, enfin, le lecteur ne peut que se demander « où sont les cyniques du XXI^e siècle ? » et « quelle est la tâche de l'intellectuel aujourd'hui ? »

